

# L'ESPRIT DE RÉVOLTE<sup>1</sup>

Miguel Escobar Guerrero<sup>2</sup>

A la mémoire du professeur Galeano avec la douleur de la Juste Colère.<sup>3</sup>  
A la vie du Sous-commandant Insurgé Galeano.

« Parce que la lutte est collective, mais que la décision de lutter est individuelle, personnelle, intime, comme l'est celle de continuer ou de faiblir [...] Parce que la rébellion, mes amis et mes ennemis, quand elle est individuelle, elle est belle. Mais quand elle est collective et organisée, elle est terrible et merveilleuse. La première est matière à biographies, la seconde est celle qui fait l'histoire ». Le Sous-comandant Insurgé Marcos avant de mourir et de donner naissance au Sous-comandant Galeano.<sup>4</sup>

« [...] le héros serait, originellement, celui qui le premier " osa " se révolter contre la tyrannie paternelle, et parvint à convaincre les autres de s'unir et de le suivre pour abattre le tyran [...] » Roger Dadoun.<sup>5</sup>

« La Petite Ecole Zapatiste » est l'expression et la conquête de la Digne Rage (Juste Colère), elle n'est pas une proposition romantique, elle est graine de révolte, praxis de lutte et engagement pour mettre fin aux agressions infanticides camouflées en fratricides.

« Je me révolte donc nous sommes » signale Albert Camus dans son livre *L'Homme révolté*. La révolte, ainsi que l'utopie, est inhérente à la tâche de l'être humain qui, appartenant au monde animal, doit conquérir en permanence,

---

<sup>1</sup> Traduction, Arthur Lorot.

<sup>2</sup> Professeur titulaire et définitif à la FfyL- UNAM et Chercheur associé, Université Paris 8 - Cemti.

<sup>3</sup> « Ce qui est arrivé au compaño Galeano est bouleversant : lui n'est pas tombé dans l'embuscade, il a été encerclé par quinze ou vingt paramilitaires [...] Il a reçu trois tirs à bout portant. Et les trois alors qu'il était encerclé, désarmé et qu'il refusait de se rendre. Son corps a été traîné sur quatre-vingts mètres par ses assassins et ils l'ont laissé là. Le compaño Galeano, là, seul. Son corps jeté, au milieu de ce qui était avant le territoire des campamentistas, hommes et femmes du monde entier qui répondaient à l'appel du « campement pour la paix » de La Realidad. Et ce furent les compañeras, les femmes zapatistes de La Realidad qui ont défié la peur et sont allées prendre le corps ». Sous-commandant Insurgé Marcos. LA DOULEUR ET LA RAGE. Mexique, Mai 2014. Vingtième année du début de la guerre contre l'oubli. (<http://cspcl.ouvaton.org/spip.php?article985>).

<sup>4</sup> SubMarcos, « Quand les morts se taisent à voix haute (REMBOBINER 1) », mardi 4 février 2014 (<http://cspcl.ouvaton.org/spip.php?article973>).

<sup>5</sup> Pierre Kropotkine. *L'Esprit de Révolte*. Précédé de *Anarchie « Trionfera »* par Roger Dadoun. Paris, Éditions Manucius. 2009. Roger Dadoun, *L'utopie, haut lieu d'inconscient*, Paris, Sens et Tonka, 2000, p. 14.

depuis son corps-monde et avec lui, son érotisme. Georges Bataille <sup>6</sup> depuis l'anthropologie, Géza Róheim <sup>7</sup> depuis l'anthropologie psychanalytique et Roger Dadoun <sup>8</sup> depuis la littérature, la psychanalyse politique et la philosophie ont analysé que ce chemin se construit entre la transgression et la norme. La prohibition de la transgression est une ligne très mince qui sépare l'être humain de la violence animale, donnant naissance à l'éthique: non à l'inceste, au infanticide, au fratricide, au parricide et non au cannibalisme. Mais ces prohibitions, héritées des cultures primitives, converties en normes – lois, morale – sont une digue « fragile » car l'être humain étant un être transgressif et violent, il est capable d'invertir l'éthique, de faire de la prohibition sa loi pour consolider son besoin de pouvoir, comme contrôle violent, pour soumettre l'autre.

La relation entre transgression et norme peut être dualiste ou dialectique et constitue l'essence de l'érotisme où s'affrontent Eros et Thanatos. L'érotisme distingue l'être humain de l'animal. Il est force de vie en tant que passion, séduction, rêves, utopies et luttes – Eros – qui doit s'imposer constamment contre la force de mort – Thanatos – qui est régression à l'inanimé, destruction, violence, sang, souvenir de son être animal.

L'érotisme d'Eros n'est pas donné, l'être humain doit entreprendre sa conquête comme une utopie en permanente construction. Mais notre essence animale, en tant que pouvoir de transgression, nous en empêchera toujours par la construction de digues violentes à l'érotisme d'Eros et à son utopie.<sup>9</sup>

Alors, qui et comment, contre quoi et contre qui, de même qu'à faveur de quoi et de qui la prohibition est-elle faite norme, loi ? A qui est concédé ce pouvoir ? A quel type d'autorité, de chef ? Et pourquoi acceptons-nous ces normes qui s'imposent par la violence ? Pour définir quel type, quelle norme ? Dans l'histoire de la culture il a été nécessaire que la majorité s'unisse pour s'imposer avec violence – le droit est violence – contre les moins disposés à chaque moment à la transgression.

Actuellement dans le modèle capitaliste de Globalisation Néolibérale ce sont les moins nombreux, les détenteurs de l'argent, qui imposent leur loi à la majorité,

---

<sup>6</sup> Georges Bataille. *El erotismo*. México, Tusquets Editores, 1997.

<sup>7</sup> Roger Dadoun, *Géza Róheim et l'essor de l'anthropologie psychanalytique*. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1972.

<sup>8</sup> Roger Dadoun, *La Psychanalyse Politique*. Paris. PUF. 1995 ; *La Télé enchaînée. Pour une psychanalyse politique de l'image*, Paris, Homnisphères, 2008 ; *L'homme aux limites. Essais de psychologie quotidienne*, Paris, Homnisphères, 2008 ; *L'utopie, haut lieu d'inconscient*. Paris, Sens et Tonka, 2000 et *L'érotisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 2003.

<sup>9</sup> *Miguel Escobar*, « *La lutte sociale est-elle possible dans la salle de cours ?* » Communication présentée dans colloque « La critique au risque de l'engagement : marges disciplinaires, politiques et scientifiques », Université Paris 8, Centre d'Études sur les Médias, les Technologies et l'Internationalisation CEMTI - 5 et 6 juin 2013.

qui convertissent l'être humain et la nature en marchandises jetables, en choses. C'est un modèle infanticide et fratricide.

La révolte en tant que défense, origine de la justice,<sup>10</sup> est une transgression à la norme lorsque celle-ci est injuste, manipulée perversement par le Pouvoir du plus fort et/ou de ceux qui ont réussi à s'approprier la norme comme transgression à elle-même, selon leurs intérêts toujours tournés vers le Thanatos de la jouissance de la cruauté.

Dans ce contexte, comment nous approcher à d'une lecture de la révolte étudiante, en particulier dans l'espace universitaire ?

J'ai toujours appris à penser ma praxis, à ne rester ni dans l'action sans théorie, ni dans la théorie sans pratique. Pour cela, je ne veux pas oublier, pour cela je ferme la porte à toute cruauté qui se voudrait faire Alzheimer, comme le massacre d'étudiants du 68 mexicain qui fut, d'une certaine manière ma mort annoncée – la mort possible de la révolte – aux côtés de ceux qui, dans ma patrie la Colombie, fûmes puni(e)s, non pas par l'assassinat réel comme ce fut le cas au Mexique, mais par l'expulsion des universités pour avoir osé transgresser les normes autoritaires de l'université, reflet des normes autoritaires sociopolitiques. Nonobstant, de même que dans les révoltes étudiantes émanées du 68 français, notre révolte se fit PRONONCEMENT, brisant les chaînes de la culture du silence. Le mot PRONONCER pour Paulo Freire a une triple signification, il s'agit de lire le monde, d'agir pour le transformer et de le transformer en se transformant soi-même.

La cruauté de l'assassinat, réel ou symbolique, de ceux qui participèrent au mouvement étudiant de 68, c'est-à-dire de l'infanticide de la jeunesse, est une blessure qui ne pourra jamais se refermer, elle sera toujours mémoire historique émotionnelle, culturelle et sociopolitique. Et étudier, observer, nous submerger dans cette souffrance en tant que cruauté conduit à nous préparer à mieux comprendre la condition humaine de vulnérabilité entre la transgression et la norme.

Etre démuné, c'est être à la merci, exposé aux désirs, à la volonté d'autrui, à ceux

---

<sup>10</sup> « Freud, dans *Psychologie collective et analyse du moi*, a posé les bases pour la compréhension de ce qui serait les origines de la justice dans le développement ontologique de l'être humain. Celle-ci se donne, dit Freud, quand le fils se voyant menacé dans son étape infantile par le frère qui arrive à peine, et après avoir essayé de le rejeter par tous les moyens, se voit obligé d'accepter sa présence car les parents ne lui permettent pas le rejet et de plus lui montrent par leur attitude qu'il existe suffisamment d'amour pour lui ainsi que pour le nouveau membre de la famille. L'enfant obligé cède une part de l'affection des parents au frère à la condition que celui-ci soit disposé à faire de même. Telle serait l'origine de la justice ». Fernando Martínez S. "Freud, algunas de sus contribuciones a lo cultural y lo político", in *Rompan Filas*, núm. 43. México, 1999, p. 33.

qui ont du pouvoir sur nous, à ceux qui ont réussi à s'approprier ce Pouvoir. Mais que faire si celui-ci désire ma mort, cherche le silence de la révolte en tant que force contre la transgression ?

Róheim nous raconte, à travers sa recherche en anthropologie psychanalytique, que dans la Horde Primitive le fils décide de se révolter, possiblement grâce au soutien de sa mère, contre le Pouvoir absolu (sexuel, autoritaire, organisateur) du père de cette Horde Originelle. Et possiblement un héros anonyme unit ses frères pour se défendre de l'infanticide du Père. Toutefois, l'histoire de légendes et de réalités anthropologiques montre que participer à la mort du père fut en même temps une condamnation à vivre cet assassinat avec un sentiment de culpabilité: le père est et était, bon ou mauvais, ce dualisme qui recrée ce sens de culpabilité, qui est essentiellement inconsciente.

La politique, le politique, nous démontre Roger Dadoun,<sup>11</sup> est l'expression de la pulsion de mort, de l'érotisme de Thanatos. Tuer, assassiner, sera toujours la manifestation de la conduite animale qui est devenue conduite psychopathique, affirme Fernando Martinez : qui possède ce monopole, le Chef, Père, réussit à imposer la transgression. Le Père, en tant que Chef, ne veut pas avoir conscience de son acte infanticide. Il tergiverse la réalité du fils ou de la fille et la réponse parricide de celui-ci en tant que défense de l'infanticide sera punie: sa révolte sera toujours une trahison parricide, et non la défense.

Comment comprendre et étudier l'infanticide-parricide fait de sens de culpabilité ? Pourquoi la révolte se réfugie-t-elle dans la culture du silence ?

Voyons la religion chrétienne en particulier, comme expression culturelle et non comme force de foi et d'espérance du croyant engagé à PRONONCER le monde avec les condamné(e)s de la terre. Elle nous rappelle l'acte parricide du fils et non l'acte infanticide de Dieu. Les croyants et croyantes, ainsi, devront continuellement accepter leur faute ontogénétique et phylogénétique qui est celle que le pouvoir de transgression impose comme châtement à leur *trahison*.

Au sein de la FFyL j'ai participé sur invitation des étudiants à la lecture de la grève de 1999-2000, « Atelier autogéré Paulo Freire »,<sup>12</sup> où j'ai pu observer, travailler et mieux comprendre la signification de l'infanticide. Dans ces années, notre Faculté en particulier et la UNAM en général, vivait, comme toujours, une culture du silence latent. Ceux qui sont Autorité et Chef, savent de cette révolte latente. Ainsi, j'ai observé et étudié un événement essentiel, le *Ya Basta!*, *Ça suffit!*, zapatiste converti en cri rebelle contre l'Autorité Autoritaire qui appelait à l'organisation parricide. C'est la seule option guerrière qui cessa de l'être et qui

---

<sup>11</sup> Roger Dadoun et Miguel Escobar, « Cruauté et utopie. Dialogue avec Roger Dadoun » (<http://ru.ffyl.unam.mx:8080/jspui/handle/10391/3894>).

<sup>12</sup> Miguel Escobar G. "Pouvoir et infanticide" in Miguel Escobar. *La conduite du pouvoir et sa relation à la société sous l'angle de la psychanalyse politique* (<http://ru.ffyl.unam.mx:8080/jspui/handle/10391/675>).

passa à l'action politique, sur mandat de la société. Dans les labyrinthes du pouvoir du Chef il était nécessaire d'exercer toute la perversion possible pour savoir jusqu'où ce cri imprégnait la société, tout en sachant que l'université est un bon thermomètre social.

Il leur a semblé très facile de toucher dans le fils ou la fille révolté(e) les entrailles de la mère, de l'*Alma Mater*, pour chercher à privatiser l'UNAM, allégeant les bénéfiques pour la jeunesse d'une éducation mercantile inhérente au modèle de Globalisation Néolibérale. Toucher ces entrailles, en utilisant la rationalisation de la transgression imposée par la marchandisation, en ridiculisant les cotisations que paient les étudiants de l'UNAM, était un bon hameçon pour unir la société contre l'étudiant rebelle. Les cotisations sont, cependant, une conquête face à la transgression capitaliste. Pour cela, les filles et fils révolté(e)s sortirent pour défendre l'*Alma Mater*, ils luttèrent et gagnèrent ce droit, malgré leurs erreurs, comme justice pour celles et ceux qui viendront après eux (on leur disait qu'il n'y avait pas d'intention de les affecter et que les réformes seraient pour ceux qui viendraient après). Mais, de plus, un ingrédient était présent: un certain Sous-commandant Marcos existait, et il était nécessaire de punir la trahison et de corriger n'importe quelle autre tentative de révolte « philosophique ».

Avec la collaboration de Fernando Martinez Salazar, médecin psychiatre et psychanalyste, membre de l'Association Psychanalytique Mexicaine, nous avons pu démontrer que la grève fut un acte infanticide: en 68 le fils rebelle a été assassiné, en 1999-2000 il était nécessaire d'assassiner symboliquement sa révolte. Ma formation, avec Fernando, à l'étude de la psychanalyse sociopolitique – pas la clinique, même si je me suis préparé à connaître la différence – me permettait de revenir aux origines de mes recherches dans ce champ (avec Erich Fromm, Wilhelm Reich, Carl Gustav Young, en plus de Herbert Marcuse entre autres) et de continuer à étudier pourquoi la névrose est sociale. Stefan Sweig signale que la guérison qu'obtient la psychanalyse clinique de quelques centaines de névrosés chaque année est un détail secondaire de cette discipline. C'est la société qui produit, impose et encourage la névrose comme l'a bien prouvé Róheim en montrant que notre culture infantile – j'ajouterais infanticide – ne permet pas à l'enfant de grandir car c'est la névrose même de leur père et mère qui est chargée d'éduquer sa croissance.<sup>13</sup>

La névrose est produite socialement et imposée cruellement. La Horde Primitive Moderne du capitalisme de guerre est le « soin » prescrit contre la transgression de celles et ceux d'en bas. Et la névrose est l'expression réprimée, punie et contrôlée de l'érotisme d'Eros.

L'acte infanticide de 1999-2000 s'est converti en fratricide induit par le Chef comme Autorité qui invitait à aller au secours d'une université séquestrée : les révolté(e)s ne luttèrent ni ne dénonçaient la transgression mais étaient une

---

<sup>13</sup> Roger Dadoun. *Géza Róheim et l'essor de l'anthropologie psychanalytique*. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1972.

espèce « bizarre » de prédélinquants, de narco-étudiants (lapsus de ceux qui forment le pouvoir politique). Dans notre étude nous avons pu observer comment un autre pouvoir, celui des médias de communication payants, que nous appelons *Médias de désinformation et de contrôle de la pensée*, a consolidé autant une conduite psychopathique qu'une attaque à la pensée pour confondre et immobiliser la société. Il était et reste nécessaire d'empêcher coûte que coûte la société de sortir défendre le fils/la fille révolté(e) car son message était que ce type de révolte ne pourrait être défendue. Pour cela, la stratégie a été (et reste) de rompre les liens, le tissu social entre la société et les étudiant(e)s (stratégie qui est aussi appliquée, avec le soutien des partis politiques, contre l'ELZN).

L'éthique zapatiste est contre l'élimination du frère/de la sœur, mise sur la vie et sa lutte est contre le néolibéralisme et pour l'humanité. Mais la morale du pouvoir est celle de l'affrontement fratricide, de l'agression et de la mort.

Le *¡Ya basta!* zapatiste, malgré le siège du mauvais gouvernement et de ses paramilitaires, a consolidé en silence ses *Juntas de Buen Gobierno* (Assemblées de Bon Gouvernement) où l'on commande en obéissant et où l'on apprend la construction permanente de la Direction Collective, seule forme de consolider la révolte d'Eros.

La guerre de basse intensité du mauvais gouvernement, avec le soutien des médias de communication commerciaux, continue à déformer la réalité pour essayer de rompre les réseaux sociaux qui sortent défendre la vie. Pour cela, les communautés zapatistes viennent de franchir une autre étape décisive dans leur révolte d'Eros, leur Juste Colère – *Digne Rage*: ils décidèrent de donner la mort au personnage qu'on a voulu convertir en « leader », en chef, en avant-garde. Le pouvoir capitaliste de Thanatos n'a pas eu la volonté, ni la capacité ou l'intérêt de comprendre que ce personnage nommé Sous-commandant Insurgé Marcos était seulement un personnage qui avait la responsabilité d'être le porte-parole zapatiste. Un personnage qui a disparu le 25 mai 2014, qui est mort pour naître sous la forme du Sous-commandant Insurgé Galeano: depuis des siècles ils ont appris à lever la vie sur la mort. Et le porte-parole de l'EZLN sera maintenant un indien, le Sous-commandant Insurgé Moisés.<sup>14</sup>

Néanmoins, comme je l'ai signalé dans d'autres textes,<sup>15</sup> le SubMarcos a aussi été, quand cela a été historiquement nécessaire, une autorité collective qui assumait sa responsabilité individuelle. Il ne sera pas facile pour la société de passer outre le sentiment de culpabilité produit par la recherche de la mort et du renversement du tyran. Ce ne sera pas possible sans réussir la construction d'une Autorité collective. Pour cela, assassiner le porte-parole, le personnage

---

<sup>14</sup> « Paroles du commandement général de l'ezln, par la voix du Sous-commandant Insurgé Moises, durant l'hommage au compañero Galeano » in (<http://cspcl.ouvaton.org/spip.php?article989>).

<sup>15</sup> Miguel Escobar, « Paulo Freire et le Sous-Commandant Insurgé Marcos » (<http://ru.ffyl.unam.mx:8080/jspui/handle/10391/4076>).

créé, ne sera pas facile à comprendre. Personnellement je digère cette réalité, élaborant le deuil d'un personnage qui m'a tant aidé à mieux « lire la réalité pour la transformer », à mettre entre parenthèses mon Autorité Autoritaire, individualiste, à trouver dans la raison poétique un complément de révolte, à marcher dans la salle de classe en ouvrant les portes à la Direction Collective.

Peut-être comme dans l'œuvre de Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur*, qui a modifié les règles du théâtre, le SubMarcos (ainsi que les trois autres personnages créés par lui-même: don *Durito*, le vieil *Antonio* et **Ombre**, le guerrier – qui disparaissent également) était en quête d'un « auteur », la société civile, « capable de convertir leur vie en une éternelle expérience »<sup>16</sup>. Mais la guerre n'est pas une fiction, la cruauté quotidienne contre les communautés zapatistes – et contre les sans-visages du monde entier – n'a pas de répit. La mort du professeur zapatiste Galeano a mené à la décision d'en terminer avec la fiction. La mort est réelle avec le crime appelé capitalisme et il est nécessaire de l'affronter, non pas avec son arsenal de guerre mais avec la créativité, l'organisation du Commander en Obéissant dans la Direction Collective que nous propose et enseigne le zapatisme, convertir la mort en vie : seule la propre force du lion pourra le renverser, nous enseigna le défunt SubMarcos. Cette lutte que comprennent très bien certains et certaines jeunes des lycées français qui sortent dans la rue pour dénoncer la xénophobie menée par le FN, conséquence du fratricide induit par le capitaliste.

Enfin, je souhaite vous remercier de me permettre de partager avec vous les raisons qu'a la révolte de garder le silence, attrapée dans la culture du silence mais vivante, convertie en Juste Colère, faite lutte de résistance et d'organisation dans les communautés zapatistes. Une culture du silence que fait avancer la direction collective avec la responsabilité individuelle, au-delà du héros individuel.

PS: Conan Doyle voulut se défaire de Sherlock Holmes mais ses lecteurs l'en empêchèrent. Les personnages, dans certaines occasions, finissent par ne plus appartenir à leur auteur. Ce sont les lecteurs qui leur donnent vie, et non le contraire. Et, comme dans l'œuvre de Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur*, ils peuvent chercher un autre auteur. La société civile est-elle prête pour cette tâche ? Accepterons-nous de rester sans le SubMarcos ?

---

<sup>16</sup> Il s'agit d'une famille entière composée de six personnages. « Les six personnages cherchent un auteur capable de convertir leur vie en une expérience théâtrale et, traversant l'orchestre, ils montent sur la scène pleine d'acteurs qui sont en train de répéter un autre texte de Pirandello ». Ma. Teresa Navarro Salazar, « Prologue » in Luigi Pirandello, *Seis Personajes en Busca de Autor*, (Six Personnages en Quête d'Auteur), Madrid, Biblioteca EDAF, 2001.